

Chrétien de Troyes

Yvain ou le Chevalier au Lion
Lancelot ou le Chevalier de la Charrette

illustrés par la peinture préraphaélite

Traductions de Philippe Walter et de Daniel Poirion,
Introductions de Philippe Walter et de Laurence des Cars.

Une incarnation intense et poétique des héros mythiques de la légende arthurienne
par les peintres préraphaélites

Parution le 16 octobre 2014



« Prêtez-moi le cœur et l'oreille car
la parole se perd si le cœur ne l'entend pas. »
Calogrenant dans *Yvain ou le Chevalier au Lion*

Contact presse:

Diane de Selliers, Éditeur
Constance Tembremade

19 rue Bonaparte – 75006 Paris

00 33 (0)6 66 83 68 61

presse@dianedeselliers.com

www.editionsdianedeselliers.com

"Passé l'émerveillement esthétique, on perçoit combien toutes ces oeuvres regorgent de symboles, d'allégories, de réminiscences diffuses. Elles ouvrent une autre porte sur le rêve et la féerie, et rejoignent ainsi parfaitement les récits de Chrétien de Troyes."

Diane de Selliers.

Fiche technique

TITRE	<i>Yvain ou le Chevalier au Lion</i> et <i>Lancelot ou le Chevalier de la Charrette</i> de Chrétien de Troyes <i>illustrés par la peinture préraphaélite</i>
AUTEUR	Chrétien de Troyes
DESCRIPTION	L'intégralité de <i>Yvain</i> et <i>Lancelot</i> illustrés par les œuvres d'artistes préraphaélites. Les traductions en français moderne sont mises en valeur par une mise en forme inédite du texte, plus structurée et aérée, qui améliore la lisibilité.
TRADUCTEURS	<i>Yvain</i> , Philippe Walter, agrégé de lettres, médiéviste, spécialiste des mythologies chrétiennes – notamment de la littérature arthurienne – et de l'imaginaire médiéval. <i>Lancelot</i> , Daniel Poirion, agrégé de lettres, médiéviste, professeur à la Sorbonne puis directeur du programme des études médiévales de l'université de Yale (USA) jusqu'à sa mort en 1996.
PREFACIERS	Philippe Walter et Laurence des Cars, directrice du musée de l'Orangerie et spécialiste de l'art du XIX ^e et du début du XX ^e siècle.
ICONOGRAPHIE	184 peintures d'artistes préraphaélites de la fin du XIX ^e siècle. Parmi ceux-ci : Dante Gabriel Rossetti, John Everett Millais, William Morris, Edward C. Burne-Jones, Eleanor Fortescue-Brickdale, George Frederic Watts et John William Waterhouse.
ANNEXES	Philippe Walter et Daniel Poirion : notes ; Virginie Lérot : notices biographiques sur les peintres ; évolution des institutions artistiques en Angleterre aux XIX ^e et XX ^e siècles ; repères chronologiques ; sources littéraires des préraphaélites.
FORMAT	1 volume relié sous coffret illustré au format 24,5 x 33 cm, 450 pages
TIRAGE	3500 exemplaires.
PARUTION	16 octobre 2014.
PRIX	195 euros jusqu'au 31 janvier 2015, 230 euros ensuite.

Présentation de l'œuvre des éditions Diane de Selliers

Un auteur fondateur

« À Chrétien de Troyes, la littérature doit tout ou presque : l'invention du "roman", c'est-à-dire un art du récit en langue "romane" française, la création de personnages fascinants et enfin l'idéalisation d'un style de vie nommée "courtoisie". » (Philippe Walter)

Deux romans de chevalerie

Composés simultanément à la fin du XII^e siècle, *Yvain* et *Lancelot* procèdent d'un même élan créateur : écrire une histoire d'amour et d'armes, dans le sillage poétique des troubadours et du culte de la Dame. La femme est la clé de voûte des romans de Chrétien de Troyes. Les aventures chevaleresques de nos héros sont un moyen de poursuivre l'éternelle conquête amoureuse, source de leurs plus violents tourments et de leurs plus grands plaisirs.

Un éclairage unique sur le mythe arthurien

Les traductions de Philippe Walter et de Daniel Poirion, dans une mise en forme du texte moderne et aérée, mettent en valeur la vivacité des dialogues et rendent tout entier le plaisir de la lecture. L'imaginaire médiéval, puissamment évocateur, est ici brillamment restitué.

« Naissance, modernité, jeunesse ! On oublie trop ces caractères de l'époque quand on aborde la lecture et l'étude de nos œuvres. On les imagine vieilles, poussiéreuses, fatiguées parce qu'elles sont les plus anciennes de nos bibliothèques, alors qu'elles eurent l'audace, la vigueur et l'enthousiasme des nouvelles entreprises. » (Daniel Poirion)

Des personnages qui traversent les siècles

Auteurs, peintres et cinéastes du monde entier se sont nourris du mythe arthurien au cours des siècles. Le spectre est large : de Thomas Malory avec *La Morte d'Arthur* (XV^e siècle) aux Monty Python avec *Sacré Graal !* (XX^e siècle) en passant par *Merlin* de Walt Disney et *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer et bien d'autres.

Une iconographie inspirée

Profondément influencés par les récits du Moyen Âge, les préraphaélites, notamment Dante Gabriel Rossetti, Edward Burne-Jones, William Holman Hunt, John Everett Millais ou William Morris, réalisent à la fin du XIX^e siècle des œuvres dont l'intensité, l'émotion et la grâce illustrent admirablement les scènes intimes et épiques des romans de Chrétien de Troyes.



Edward Burne-Jones,
Laus Veneris



Edward Burne-Jones
Arthur tenant Excalibur

Un mouvement artistique essentiel

Le préraphaélisme est l'un des mouvements les plus importants de l'histoire de l'art en Angleterre. Son influence s'étant à toute l'Europe de la fin du XIX^e siècle. Admiré par Delacroix en 1855 lors de l'exposition universelle, ce mouvement inspire également les artistes symbolistes tels que Gustave Moreau et Odilon Redon ou ceux de la Sécession viennoise comme Gustav Klimt.

Des images inédites

Le corpus sélectionné pour ce livre regroupe des tableaux issus des collections des musées anglais et américains : Birmingham Museum, Victoria and Albert Museum, Tate Gallery, Delaware Art Museum et de très nombreuses collections privées. Beaucoup de ces œuvres sont reproduites pour la première fois.

Un intérêt grandissant pour le préraphaélisme

Depuis quelques années, le préraphaélisme est au cœur d'expositions d'envergure comme *Une ballade d'amour et de mort* au musée d'Orsay en 2011, *Les préraphaélites ou l'avant-garde victorienne* à la Tate Britain à Londres en 2013 ou encore *Désir et Volupté* au musée Jacquemard-André en 2014. Un regain d'intérêt qui témoigne de l'importance et de la reconnaissance de ce mouvement.

Des introductions d'auteurs reconnus

Philippe Walter, spécialiste des mythologies chrétiennes et de l'imaginaire médiéval, détaille avec finesse et érudition les mythes auxquels Chrétien de Troyes fait appel dans ses romans.

Laurence des Cars, directrice du musée de l'Orangerie et spécialiste de l'art du XIX^e et du début du XX^e siècle, révèle à quel point ces mythes médiévaux font naturellement échos aux symboles qui font la richesse de l'art préraphaélite.



Andrew McCallum
Paysage boisé

Le cycle arthurien et l'héritage de Chrétien de Troyes

De nombreux chercheurs pensent que le personnage historique d'Arthur a existé. Il n'y a aucune indication qu'il ait été un roi, qu'il ait habité à Camelot ou qu'il ait présidé une table ronde ; cependant, la réputation d'Arthur comme héros militaire n'a cessé de se développer à travers les âges en incorporant la magie et la religion dans la légende.

D'où vient la légende arthurienne ?

D'anciens documents latins au British Museum parlent d'un commandant militaire à la Bataille du Mont Badon qui s'appelait Arthur et qui a mené l'armée bretonne à la victoire sur les Anglo-Saxons vers l'an 500. Dès l'an 550, *De excidio Britanniae* de Gildas, puis les *Annales Cambriae* et l'*Historia Britonum* mentionnent Arthur en tant que guerrier mais également en tant que souverain.

Cependant, c'est l'*Historia regum Britanniae*, une chronique historique écrite en latin en 1138 par Geoffrey de Monmouth, qui crée véritablement le mythe fondateur. À cette époque, les Bretons croient fermement dans le retour d'Arthur, grièvement blessé lors de la bataille de Camlann, mais soigné par la fée Morgue sur l'île d'Avalon d'après la légende.

Quelques années plus tard, pour asseoir son autorité de souverain, Geoffroy Plantagenêt demande à Wace (un clerc anglo-normand) de mettre en roman le récit de Geoffrey de Monmouth en le présentant comme l'héritier légitime d'Arthur. Wace invente alors la Table ronde et les aventures merveilleuses des chevaliers dans le *Roman de Brut*. Petit à petit la légende évolue et prend forme entre réalité, manœuvres politiques et fiction.

La légende arthurienne selon Chrétien de Troyes

Entre 1177 et 1181, Chrétien de Troyes écrit *Yvain* et *Lancelot*, suivi de *Perceval* entre 1181 et 1190. Il concrétise ainsi la légende des chevaliers arthuriens dans la littérature française, et par conséquent dans la culture médiévale européenne. On lui doit notamment l'invention des personnages de Lancelot et Perceval.

Par ailleurs, bien que Chrétien de Troyes n'ait pas été le premier auteur à écrire sur le Graal (la notion d'une coupe avec des pouvoirs magiques vient d'une légende celtique), son dernier roman, *Perceval*, est considéré comme le premier à envisager le Graal en tant qu'objet aux propriétés sacrées et mystérieuses, d'où son association avec la coupe utilisée par Jésus Christ lors de la Cène.

Cette image religieuse du Graal apparaît par la suite de manière clairement explicite dans le poème français *l'Estoire del Saint Graal* de Robert de Boron (vers 1202). Cette œuvre fait partie de la série *Lancelot-Graal*, également connu comme *Cycle de la Vulgate* : cinq œuvres françaises en prose du début du XIII^e siècle de différents auteurs médiévaux, dont la plupart ne sont toujours pas identifiés aujourd'hui.

En Grande-Bretagne

Au début du XIII^e siècle une traduction-adaptation du *Brut* de Wace est rédigée en moyen anglais par un certain Layamon. Par la suite, un certain nombre de textes empruntent leurs scénarios au corpus français (*Romance of Artour and of Merlyn*, *Sir Gawain and the Green Knight*).

Le Morte d'Arthur, de Sir Thromas Malory (1470)

Publié en 1485 par le premier imprimeur anglais, William Caxton, *Le Morte d'Arthur* reprend presque tous les contes arthuriens et nomme plus de cent chevaliers : un rassemblement de toutes

les histoires arthuriennes à travers les âges, réécrites et traduites vers l'anglais. *Lancelot-Graal* était notamment une des sources d'inspiration les plus importantes du livre.

Ce chef d'œuvre de Malory est considéré comme l'un des livres majeurs de cette période de la littérature anglaise – le langage est novateur et le livre devient rapidement très populaire. Une fois de plus, la légende arthurienne se trouve à la pointe du développement de la littérature européenne.

Vers l'ère moderne...

On compte de nombreuses nouvelles publications de *Le Morte d'Arthur* de Malory pendant le XVI^e et le XVII^e siècle. Ensuite le début de l'ère victorienne en Angleterre marque un renouveau pour la culture médiévale – en particulier la légende arthurienne et toutes les valeurs chevaleresques qu'elle promeut : la foi, l'espérance, la charité, la justice, la sagesse et la tempérance.

Le poète britannique Alfred Tennyson (1809-1892), dont les œuvres les plus célèbres sont *Idylls of the King*, *Now Sleeps the Crimson Petal* et *Mariana*, fut très marqué par les écrivains médiévaux (particulièrement Malory) qui influencèrent également les préraphaélites à partir de 1848.

Les histoires du cycle arthurien, depuis les premiers écrits vers le début du XVI^e siècle, ont réveillé l'imagination des artistes et écrivains à maintes reprises. Les valeurs représentées par Chrétien de Troyes, ainsi que les autres auteurs qui font partie du cycle arthurien, sont universelles et intemporelles.

Les préraphaélites

Le préraphaélisme est l'un des mouvements artistiques les plus influents et les plus importants de l'histoire de l'art en Angleterre. Au milieu du XIX^e siècle, les préraphaélites revendiquent un idéal de peinture avec un retour à la pureté, à la simplicité des couleurs, des thèmes et des compositions. Ils souhaitent retourner à une peinture incarnée, retrouver ce qui animait les artistes du début de la Renaissance.

Très inspiré par la littérature médiévale, le mouvement est cependant résolument moderne, au point de choquer ses contemporains. Il permet à la peinture anglaise d'échapper peu à peu à un enseignement académique sclérosé par les conventions et la répétition.

Le contexte historique

Le préraphaélisme débute au cours des premières années du règne de la reine Victoria (1837-1901). La révolution industrielle a un impact positif sur la qualité de vie des anglais, le pays est prospère et les citoyens ont confiance en l'État.

À cette époque, l'inspiration médiévale influence à la fois l'architecture (le Gothic Revival, un mouvement néogothique architectural, devient de plus en plus populaire), la littérature et la poésie (John Keats, *La Belle Dame Sans Merci* et Alfred Tennyson, *The Lady of Shalott*).

La production artistique anglaise est dominée par la peinture narrative depuis les années 1830. Les artistes font preuve d'une grande maîtrise technique et apportent un soin particulier aux détails et aux finitions. La qualité de réalisation manque cependant trop souvent de personnalité : les sujets sont figés, les thèmes répétitifs, les œuvres manquent de profondeur. La peinture de l'époque est ennuyeuse, elle évolue peu.

La Confrérie préraphaélite

En 1848, trois jeunes peintres et étudiants passionnés de la Royal Academy deviennent amis : William Holman Hunt, Dante Gabriel Rossetti et John Everett Millais. Ils décident de s'unir pour former un groupe artistique contre les traditions académiques de l'époque – la « Confrérie préraphaélite » – avec un autre peintre, James Collinson, mais aussi deux écrivains, Frederick George Stephens et William Michael Rossetti, et un sculpteur, Thomas Woolner.

Il n'existe pas réellement d'« école » préraphaélite – les styles de chaque membre de la Confrérie sont variés – mais le but artistique de ce mouvement est clair : il idéalise l'art des peintres du début de la Renaissance italienne, avant l'époque de Raphaël, d'où le nom « préraphaélite » !

Les objectifs principaux de la Confrérie préraphaélite

En 1850, les artistes de la Confrérie créent une revue périodique, *The Germ*, première publication émanant d'un mouvement artistique d'avant-garde, dans laquelle ils exposent la théorie de leur mouvement. Dans le premier numéro, William Michael Rossetti détaille les ambitions du préraphaélisme :

- Il faut avoir des idées originales à exprimer.
- Il faut étudier attentivement la nature pour savoir comment l'exprimer.
- Il faut aimer ce qui est sérieux, direct et sincère dans l'art du passé et au contraire rejeter ce qui est conventionnel, auto-complaisant et appris dans la routine.
- Le plus important de tout, il faut produire des peintures et des sculptures « absolument belles ».

Selon le critique contemporain John Ruskin, dont les écrits incarnent les aspirations artistiques de cette période « Le préraphaélite n'a qu'un principe : la vérité la plus absolue, la plus intransigeante dans toutes ses œuvres. Et il l'obtient en travaillant jusqu'au moindre détail d'après nature, et surtout d'après nature. »

La deuxième génération

La Confrérie préraphaélite est dissoute après l'élection de Millais comme membre de la Royal Academy en 1852 ; après quelques différends artistiques (Hunt considérait le *Christ dans la maison de ses parents* de Millais comme blasphématoire), cette nomination est le catalyseur d'une séparation définitive (Rossetti ne pouvait pas supporter l'intégration de Millais dans une institution si conventionnelle). Chacun des artistes poursuit ses projets indépendamment du groupe. Cependant, le mouvement a déjà lancé une révolution artistique en Angleterre et une nouvelle génération de peintres préraphaélites se révèle, menée par D.G. Rossetti, Edward Burne-Jones et William Morris.

En se concentrant sur les thèmes principaux de la Confrérie, ces artistes – ainsi que des dizaines d'adeptes – ont progressé et continué le mouvement préraphaélite jusqu'à la fin du XIX^e siècle et pendant le début du XX^e siècle. Le préraphaélisme est donc aujourd'hui considéré comme un des mouvements artistiques les plus influents et les plus importants de l'histoire anglaise. Il est devenu une partie du tissu culturel anglais, et il représente une part importante de son identité artistique et historique.

Son héritage artistique

La peinture préraphaélite n'a pas seulement révolutionné l'art anglais, les tableaux de Burne-Jones et Rossetti ont également inspiré les peintres symbolistes français – comme Gustave Moreau et Odilon Redon – qui travaillaient l'aspect gothique du romantisme.

Par ailleurs, les arts décoratifs de William Morris ont influencé tout le XX^e siècle : le mouvement de la Sécession viennoise, mené par Gustav Klimt (qui était également un peintre symboliste), a partagé son intérêt pour les motifs décoratifs, tandis que le Bauhaus allemand – une école artistique menée par Walter Gropius – s'est inspiré de son travail, qui combinait les beaux-arts et l'artisanat.

Ces deux mouvements ont transformé la perception de l'art en Europe et changé considérablement le visage de l'art moderne.

Simeon Solomon
Mercur



Le préraphaélisme aujourd'hui

Christopher Wood, un des collectionneurs les plus importants de l'art victorien, a écrit dans un de ses catalogues de vente : « Je me suis peu à peu rendu compte que l'art victorien était un énorme continent submergé, attendant d'être découvert. J'ai résolu de me consacrer à cette tâche. » À l'image de Christopher Wood, de nombreux spécialistes et intellectuels se sont intéressés en 1960 à ce mouvement peu étudié jusqu'alors. Aujourd'hui, le préraphaélisme est considéré par beaucoup d'historiens d'art comme le premier mouvement avant-gardiste anglais, au même niveau que l'impressionnisme en France à la même époque.

Les peintures préraphaélites sont ainsi de plus en plus appréciées : de nombreuses expositions ont été organisées ces dernières années au Royaume-Uni ainsi que partout en Europe, aux États-Unis, en Australie, à Porto Rico et au Japon. Parallèlement, on note une importante production de livres académiques et de biographies au sujet des artistes préraphaélites.

Témoignages et reconnaissance

« J'entends par tableau, un beau rêve romantique de quelque chose qui n'a jamais existé et n'existera jamais, dans une lumière plus belle que toutes celles qui ont jamais brillé, dans un lieu que personne ne peut définir ou se rappeler, seulement désirer. »

Edward Burne-Jones

« Chez eux, il y a une finesse réelle qui domine toutes les intentions de pastiche qui se produisent çà et là, comme dans notre triste école. »

Eugène Delacroix, *Journal*, 1855

« M. Millais ne se rattache par aucune filiation au passé ni au présent de l'école britannique ; il s'isole complètement dans sa propre originalité. [...] Il étudie la nature avec l'âme et les yeux d'un artiste du quinzième siècle. »

Théophile Gauthier, *Les Beaux-Arts en Europe*,

Michel Lévy frères, 1855

« Pour être à ce point épris de réalité, cet art n'en est pas moins profondément empreint de poésie. C'est par cette passion extraordinaire du réel qu'il arrive à de si puissants effets poétiques. »

Ernest Chesneau, *La Peinture anglaise*, 1882

« Et comment Salvador Dali ne serait-il pas ébloui par le surréalisme flagrant du préraphaélisme anglais ? Les peintres préraphaélites nous apportent et nous font resplendir les femmes à la fois les plus désirables et les plus effrayantes qui existent. »

Salvador Dali, « Le Surréalisme spectral de l'éternel féminin préraphaélite »,

Le Minotaure, n°8, 1936

La mise en forme du texte

Un soin particulier a été apporté à la mise en forme du texte : jusqu'ici, les éditions disponibles de Chrétien de Troyes étaient calquées sur le modèle des manuscrits médiévaux, avec une succession de paragraphes longs et de dialogues sans retour à la ligne.

Nous avons décidé de privilégier la lisibilité et donc la compréhension en modernisant cette mise en forme : les paragraphes changent à chaque nouvelle scène et les dialogues sont présentés avec des alinéas et des retours à la ligne à chaque prise de parole.

La vivacité du récit et le plaisir de la lecture sont ainsi décuplés.

EXEMPLE (sur un même extrait de texte)

<p>378 <i>Yvain ou le Chevalier au Lion</i> [1591-1630]</p> <p>La demoiselle, très bien vue de sa dame, ne craignait nullement de lui révéler quoi que ce fût, même si le sujet était d'importance, car elle était sa gouvernante et sa confidente. Pourquoi donc aurait-elle craint de reconforter sa dame et de veiller sur ses intérêts ? La première fois, elle lui dit à part : « Ma dame, je m'étonne fort de vous voir agir de manière aussi insensée. Pensez-vous retrouver votre époux en vous lamentant ainsi ? — Non, répondit-elle, mais si cela était en mon pouvoir, je serais déjà morte de douleur. — Pourquoi ? — Pour le suivre ! — Le suivre ? Dieu vous en garde ! Puisse-t-il au contraire vous trouver à la place un aussi bon époux ! Il en a le pouvoir ! — Quel mensonge à nul autre pareil ! Un aussi bon époux n'existe pas ! — Il vous en donnera un meilleur, si vous l'acceptez ! Je peux vous le prouver ! — Va-t'en ! Tais-toi ! Jamais je n'en trouverai un meilleur ! — Si fait, ma dame, si vous y consentez. Mais, sans vouloir vous fâcher, je voudrais bien savoir qui va défendre vos terres quand le roi Arthur arrivera la semaine prochaine près du perron et de la fontaine. N'avez-vous pas été avertie par la Demoiselle Sauvage⁶⁵ qui vous a envoyé une lettre à ce sujet ? Ah ! comme elle a bien fait ! Vous devriez dès maintenant prendre des dispositions pour défendre votre fontaine, et vous n'arrêtez pas de pleurer ! Il n'y a pourtant pas un moment à perdre, ma dame bien-aimée, si toutefois vous vous décidez.</p>	<p>[1631-1668] <i>Lunette amoureuse Laudine</i> 379</p> <p>Tous les chevaliers que vous avez ne valent pas un clou. Même celui qui se croit le plus valeureux sera incapable de prendre une lance ou un écu. Des couards, vous en avez à foison ! Mais aucun ne sera assez téméraire pour oser monter sur un cheval. Le roi arrive avec une si grande armée qu'il fera main basse sur tout sans rencontrer la moindre résistance. » En son for intérieur, la dame comprend parfaitement que sa demoiselle lui donne des conseils sincères. Mais elle abrite en elle une folie qu'elle partage avec les autres femmes : tout en reconnaissant leur fol aveuglement, elles refusent d'accéder à leur propre désir.</p> <p>« Va-t'en ! fait-elle. Laisse-moi tranquille. Si je t'entends encore parler de cela et si tu ne t'enfuis pas, malheur à toi. Tes propos en viennent à me tourmenter. — À la bonne heure, ma dame, s'écrie-t-elle. On voit enfin que vous êtes une femme, car une femme se fâche lorsqu'elle entend quelqu'un lui donner un bon conseil. »</p> <p>Ensuite, elle partit et la quitta. La dame s'avisa qu'elle avait eu grand tort. Elle aurait bien voulu savoir comment sa demoiselle était en mesure de prouver qu'il existait un meilleur chevalier que son mari. Elle aurait aimé l'entendre de sa bouche mais elle lui avait interdit de parler. Pensive, elle attendit le retour de la demoiselle qui brava ses interdictions et lui dit aussitôt : « Ah, ma dame ! Est-il donc pensable</p>
--	--

<p>PUIS IL LA SUIVIT dans la chambrette. La malicieuse demoiselle se mit entièrement à son service et lui offrit tout ce dont il avait envie. Au moment opportun, elle se remémora les paroles d'Yvain, il avait, disait-il, ressenti un vif plaisir à voir les gens le chercher dans toute la salle pour le tuer.</p> <p>LA DEMOISELLE, très bien vue de sa dame, ne craignait nullement de lui révéler quoi que ce fût, même si le sujet était d'importance, car elle était sa gouvernante et sa confidente. Pourquoi donc aurait-elle craint de reconforter sa dame et de veiller sur ses intérêts ? La première fois, elle lui dit à part :</p> <p>« Ma dame, je m'étonne fort de vous voir agir de manière aussi insensée. Pensez-vous retrouver votre époux en vous lamentant ainsi ? — Non, répondit-elle, mais si cela était en mon pouvoir, je serais déjà morte de douleur.</p> <p>— Pourquoi ?</p> <p>— Pour le suivre !</p> <p>— Le suivre ? Dieu vous en garde ! Puisse-t-il au contraire vous trouver à la place un aussi bon époux ! Il en a le pouvoir !</p> <p>— Quel mensonge à nul autre pareil ! Un aussi bon époux n'existe pas !</p> <p>— Il vous en donnera un meilleur, si vous l'acceptez ! Je peux vous le prouver !</p> <p>— Va-t'en ! Tais-toi ! Jamais je n'en trouverai un meilleur !</p> <p>— Si fait, ma dame, si vous y consentez. Mais, sans vouloir vous fâcher, je voudrais bien savoir qui va défendre vos terres quand le roi Arthur arrivera la semaine prochaine près du perron et de la fontaine. N'avez-vous pas été avertie par la Demoiselle Sauvage⁶⁵ qui vous a envoyé une lettre à ce sujet ? Ah ! comme elle a bien fait ! Vous devriez dès maintenant prendre des dispositions pour défendre votre fontaine, et vous n'arrêtez pas de pleurer ! Il n'y a pourtant pas un moment à perdre, ma dame bien-aimée, si toutefois vous vous décidez. Tous les chevaliers que vous avez ne valent pas un clou. Même celui qui se croit le plus valeureux sera incapable de prendre une lance ou un écu. Des couards, vous en avez à foison ! Mais aucun ne sera assez téméraire pour oser monter sur un cheval. Le roi arrive avec une si grande armée qu'il fera main basse sur tout sans rencontrer la moindre résistance.</p> <p>EN SON FOR INTÉRIEUR, la dame comprend parfaitement que sa demoiselle lui donne des conseils sincères. Mais elle abrite en elle une folie qu'elle partage avec les autres femmes : tout en reconnaissant leur fol aveuglement, elles refusent d'accéder à leur propre désir.</p> <p>« Va-t'en ! fait-elle. Laisse-moi tranquille. Si je t'entends encore parler de cela et si tu ne t'enfuis pas, malheur à toi. Tes propos en viennent à me tourmenter.</p>	<p><i>Celui qui a une belle dame pour amie ou pour femme doit faire amende honorable.</i></p> <p>FORD MADDIX BROWN La Dispute aux enfers Huile sur bois, 36,1 x 29,7 cm, c. 1500 Dowd Museum and Gallery, Center, Wellesley College, Wellesley, Massachusetts, USA.</p>
---	---